

ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

HEURES D'OUVERTURE
MARDI - SAMEDI
10:00 > 18:00

Loucia Carlier

We are volcanoes

4 septembre - 9 octobre, 2021

Vernissage samedi 4 septembre à partir de 11h.

A la surface bombée de la paupière close, les images mentales du rêveur se manifestent comme d'énigmatiques tressautements. Pour le monde extérieur, ces palpitations traduisent les prémisses de possibles fictions, sans toutefois n'être jamais explicitées dans le registre diurne : celui de la capture, de la forme aboutie, de la narration diachronique.

L'image renvoie à notre condition contemporaine. Nous habitons un monde redevenu, en même temps qu'opaque, également incertain et nous savons nos connaissances partielles, nos taxonomies éculées, nos systèmes de croyance relatifs. Et pourtant, l'animal humain ne saurait cesser de vouloir en faire sens : alors, le voilà qui replonge en apnée dans le senti et le perçu, s'éclairant à la lumière vacillante de l'héritage et de la spéculation mêlées en un même faisceau.

Loucia Carlier participe de la génération à qui incombe la tâche de dépasser à la fois les certitudes des modernes et le nihilisme des post-modernes. A la surface de ses tableaux muraux et de ses volumes sculpturaux, un réseau images archétypales, d'éléments domestiques ou de fragments de phrases vient boursoufler et travailler de l'intérieur chacune des pièces.

Celles-ci sont d'une matérialité trouble. Elles exhibent leur épiderme atopique scariifié (skai, papier journal ou papier peint marouflé) et leurs fondements incertains boursoufflés (polystyrène, plâtre, mousse expansive ou céramique) tout en témoignant d'une volonté d'organisation. Elles font saillie, tentent de se tenir verticales, tout en se perçant de lucarnes et de grillages, ou alors en ménageant des assises et des aires de repos à une post-humanité en cours de réorganisation.

En titrant son exposition We are volcanoes en écho à une conférence prononcée par l'écrivaine de science-fiction féministe Ursula K. Le Guin au Bryn Mawr College (Pennsylvanie, États-Unis) en 1986, Loucia Carlier s'accorde à la déconstruction des idiomes du pouvoir occidental-centré tout en ouvrant sur la possibilité d'une cosmologie subjective, relative et résiliente.

A la manière de la lave qui, jaillissant d'un cœur en fusion, remodèle indistinctement tout élément sur son passage, l'artiste infuse les lieux de son intervention d'une vie alchimique. Celle-ci embrasse dans son sillage l'infiniment petit et l'infiniment grand (souches bactériologique et soupe cosmique), prenant en étau la vie organisée qui s'y débat (sorcières et scarabées) ainsi que ses frêles abris (bureaux et vaisseaux). Pour l'instant, tout reste maintenu à l'état de possibles, en réorganisation permanente, procédant par fragments, juxtapositions et agglomérats. En cela, Loucia Carlier propose une exploration sensible accordée l'entreprise du théoricien Eugene Thacker, qui dans son ouvrage *In the Dust of This Planet* (2011), mêle philosophie, science-fiction, théorie des médias et occultisme afin d'habiter la « zone nébuleuse » du « monde-sans-nous », cet espace interstitiel situé à la lisière du « monde-pour-nous » anthropocentré et du « monde-en-soi » objectif.

Texte de Ingrid Luquet-Gad



ART : CONCEPT
4 PASSAGE SAINTE-AVOYE
75003 PARIS, FRANCE
WWW.GALERIEARTCONCEPT.COM
INFO@GALERIEARTCONCEPT.COM
T: +33 (0)1 53 60 90 30

OPENING TIMES
TUESDAY - SATURDAY
10:00 > 18:00

Loucia Carlier

We are volcanoes

4th of September - 9th of October, 2021

Opening Saturday 4th of September from 11am.

On the curvature of their closed eyes, a dreamer's mental images appear as enigmatic twitches. For the onlooker, these movements express potential stories, without ever being made explicit during the diurnal register: the register of the capture, the accomplished form, or the diachronic narration.

The image refers to our contemporary condition. We live in a world that has once again become both opaque and uncertain, and we know that our knowledge is partial, our taxonomies outdated, our belief systems relative. And yet, the human animal cannot cease to want to make sense of it: so here it goes, diving back into feeling and perception, illuminating itself in the flickering light of heritage and speculation mingled in a single beam.

Loucia Carlier belongs to the generation that has the task of overcoming both the certainties of modern artists and the nihilism of post-modern artists. On the surface of her wall paintings and through her sculptural volumes, a network of archetypal images, domestic elements and fragments of sentences swells and works from within.

These pieces are of troubled materiality. They exhibit their scarred, atopic skin (skai, newspaper or wallpaper) and their blistered, uncertain foundations (polystyrene, plaster, expanding foam or ceramics) while showing a desire to organise. They protrude, attempt to stand vertical while piercing themselves with skylights and fences, or else providing seats and rest areas for a post-humanity in the process of being reorganised.

By titling her exhibition *We are volcanoes*, echoing a lecture given by feminist science fiction writer Ursula K. Le Guin at Bryn Mawr College (Pennsylvania, USA) in 1986, Loucia Carlier is in tune with the deconstruction of the idioms of Western-centric power while opening up the possibility of a subjective, relative and resilient cosmology.

In the manner of lava which, gushing forth from a molten heart, indiscriminately reshapes every element in its path, the artist infuses the places of her intervention with an alchemical life. In its wake, this new life embraces the infinitely small and the infinitely large (bacteriological strains and cosmic soup), taking in the organised life that struggles there (witches and beetles) as well as its frail shelters (offices and ships).

As of now, everything remains in a state of possibility, in a permanent state of reorganisation, proceeding by fragments, juxtapositions and agglomerations. In this, Loucia Carlier proposes a sensitive exploration in line with the work of the theoretician Eugene Thacker. In his book *In the Dust of This Planet* (2011), Thacker combines philosophy, science fiction, media theory and occultism to inhabit the "nebulous zone" of the "world-without-us," this interstitial space situated at the edge of the anthropocentric "world-for-us" and the objective "world-in-itself."

Text by Ingrid Luquet-Gad

